

Introduction

L'une des pièces de théâtre historique les plus lues et plus jouées, La tragédie du roi Christophe est l'œuvre qui a surtout été comprise par le peuple noir. Cette pièce mise en scène par Serreau a été jouée lors du festival des arts nègres à Dakar en 1966. Publiée en 1963, cette pièce de théâtre n'en a pas fait sensation. C'est que son action retrace la lutte des noirs pour leur liberté et leur indépendance, mais aussi le destin des pays noirs transparaît à travers le devenir de l'action du roi Christophe qui résume les nouveaux dirigeants de ces nouveaux pays. Cette étude que nous proposons s'articulera autour des axes suivants : La vie et l'œuvre du dramaturge, le résumé de la pièce, la structure, les personnages, les thèmes et la dramaturgie de Césaire.

I. Biographie et bibliographie

1. La biographie

Issu d'une famille modeste de Fort-de-France, écrivain et homme d'action, Aimé Césaire est né le 26 juin 1913, à Basse-Pointe au nord de la Martinique et fait partie d'une famille de sept enfants. Son père est enseignant et sa mère une couturière. À l'âge de six ans, il entre à l'école primaire. Après une bonne scolarité au lycée de sa ville natale, Aimé Césaire obtient une bourse afin de poursuivre ses études à Paris au lycée Louis-le-Grand.

1932-1933, Césaire entre à l'hypokhâgne à Louis-le-Grand, où il fait la connaissance de Ousmane Socé, puis de Léopold Sédar Senghor.

Césaire réussit au concours d'entrée à l'ENS en 1935. Il voyage en Martinique et commence à écrire le Cahier. En 1937 Césaire épouse Mlle Roussy. 1937 voit la naissance de son premier enfant et il vient de terminer le Cahier qu'il publiera en 1939 dans la revue Volontés.

Césaire et sa femme Suzanne Césaire sont affectés comme professeurs au lycée Victor Schoelcher de Fort-de-France. Césaire est élu député-maire de la ville sous les couleurs du Parti Communiste Français (PCF) qu'il quittera en 1956 et adresse à l'occasion une lettre à Maurice Thorez. Il renonce à la députation en 1993. Il quitte la politique sans la quitter carrément, il soutient la candidature de Ségolène Royal à l'élection présidentielle de 2007. Le 9 avril il est hospitalisé et il décède le 17 avril 2008 à Fort-de-France.

2. La bibliographie

Ecrivain prolifique, Césaire publie plusieurs ouvrages :

Les armes miraculeuses, (poésie), 1946 ; Soleil cou coupé, (poésie), 1948 ; Corps perdu, (poésie), 1949 ; Discours sur le colonialisme, (essai), 1955 ; Lettres à Maurice Thorez, 1956 ; Et les chiens se taisaient, (poésie puis théâtre), 1956 ; Ferrements, (poésie), 1960 ; Cadastre, (poésie), 1961 ; Toussaint Louverture, (historique), 1962 ; La tragédie du roi Christophe, (théâtre), 1963 ; Une saison au Congo, (1967) ; Une tempête, (théâtre), 1969 ; Œuvres complètes, 1976 ; Moi, laminaire..., 1982.

II. Le résumé de la pièce

La pièce est précédée d'un prologue mettant en scène un combat de coqs, l'un surnommé Christophe, l'autre Pétion. Sinon l'action débute avec la visite de Pétion envoyé par le Sénat proposer à Christophe la présidence. Celui-ci refuse flairant le complot pour l'écarter du pouvoir en lui offrant un pouvoir vide. Ainsi se révolte-t-il contre les mulâtres et se proclame roi d'Haïti. Dès lors le pays est divisé entre les partisans de Christophe dont son secrétaire Vastey et ceux qui s'allient avec la puissance coloniale. Il s'en suivit la cérémonie de couronnement célébrée par l'archevêque Corneille Brelle, puis la prestation de serment du roi. Il maîtrise la rébellion dirigée par Metellus. Contre Pétion, il propose la réunification de l'Etat, mais le Sénat complotte derrière son dos. Christophe décide de la construction d'une Citadelle, symbole de la puissance d'Haïti et force le peuple au travail. Il fait exécuter un paysan qui ne travaille pas et emploie les filles au travail de construction. Ne supportant pas ces excès, Corneille Brelle demande le repos pendant que Hugonin organise un mariage collectif pour éviter la débauche. Christophe donne l'ordre de supprimer l'archevêque. Mais au cours de la messe de l'Assomption, Christophe est paralysé par le spectre de Corneille Brelle. Il commence à prendre conscience et rêve d'une dernière victoire et se prépare à se suicider. Après sa mort, sa femme, un page africain et Vastey disent sa grande destinée.

III. La structure de la pièce

La structure de la pièce en trois actes facilite la compréhension de la progression de l'action. En gros chaque acte est centré sur le héros Christophe. Ainsi on a la structure suivante.

Acte I : La conquête du pouvoir et le couronnement de Christophe. Dans cette partie, Christophe s'oppose à Pétion qui est mandaté par le Sénat pour écarter Christophe du

pouvoir. Ce dernier non seulement refuse mais fait une sécession et se proclame le roi d'Haïti. Il organise son couronnement, par une fête.

Acte II : Après son couronnement, ce fut la guerre civile. Une bonne partie du peuple est contre le roi Christophe, notamment les bourgeois, certains paysans, ses propres généraux le trahissent sans compter la puissance extérieure.

Acte III : Malgré les avertissements surtout de sa femme, Christophe s'entête à mener le pays avec une main de fer, et sa tyrannie, ses travaux forcés et sa démesure achève son règne, au moment où pourtant il commençait à faire sa prise de conscience.

IV. Les personnages

1. Le héros : Henri Christophe

Christophe est un ancien cuisinier, puis général devenu le roi d'Haïti. Cette ascension montre déjà son destin exceptionnel, mais aussi tragique, puisqu'il lutte pour la liberté et l'indépendance de son peuple. Il est un roi excessif et autoritaire, qu'il explique par le travail pour arriver au niveau des autres, « je demande trop aux hommes mais pas assez aux nègres », dira-t-il. Dans son projet de faire oublier le passé d'esclavage et de créer un avenir meilleur, il oblige, comme un tyran, le peuple à travailler dure, jusqu'à même tuer les fainéants. Ses excès sont jugés cruels par le peuple qu'il veut libérer par le travail, car pour lui il n'y a point de fatigue donc pas de repos ni de congé. Pour unifier l'Etat, il s'attaque au siège de Pétion à Port-au-Prince. Toutefois il va prendre conscience de son action un peu trop tard, et son échec sera synonyme de sa mort. Aussi dit-il à la fin, « j'ai voulu forcer l'énigme de ce peuple à la traîne » (p. 140)

2. Les adjuvants du roi Christophe

Vastey : Il est le secrétaire du roi, et plus acquis à sa cause, à son idéal. Il comprend bien son roi et ses projets, et par conséquent les défend devant ses rivaux. Il dirige en fait la politique de Christophe, car c'est lui essaie de convaincre le peuple de la façon à agir pour régler les problème du pays. Cependant malgré son intelligence à prévoir les problèmes, il ne s'est pas opposé à Christophe pour infléchir ses décisions par de sages conseils.

Hugonin : Dans la pièce de théâtre, il est caractérisé comme « un mélange de parasite, de bouffon et d'argent politique » qui accompagne toujours le roi. Il occupe le rôle de courtisan qu'on connaît dans le théâtre classique. C'est lui qui, dans le marché, divertit le

peuple par ses chansons et ses commentaires. Dès fois très grotesque, il parvient à détendre par des plaisanteries une atmosphère un peu tragique. Mais derrière ce masque de bouffon se cache un sage capable de dire la vérité et émettre une critique sans blesser le roi. Aussi ramène-t-il le roi Christophe à la raison en lui disant que « les peuples vont de leur pas, Majesté » (Acte III, scène 6). Il transforma parfois donc la scène en une petite comédie, et instruit en faisant rire.

Madame Christophe : Elle était une servante à l'auberge de la couronne (Acte 1, scène 7). C'est un personnage simple, humble et très lucide. Elle averti son mari de sa démesure et le refrène durant ses moments d'aveuglement. Patiente épouse, elle assiste son mari jusqu'à sa mort.

Chanlatte : Il est le poète national.

3. Les opposants du roi.

Pétion : Il est mulâtre et c'est lui qui essaie de tromper Christophe en lui offrant un pouvoir « sans croûte ni mie ». Il est envoyé par le sénat et il veut surtout le pouvoir et s'allier au roi français Louis XVIII. Bon parleur, il défend la cause des mulâtres. Cependant ses manœuvres machiavéliques vont se retourner contre lui, et il est remplacé par Boyer.

Métellus : Il est un guerrier accompli. Même s'il est contre Christophe, il n'est pas avec Pétion. Il était le compagnon de lutte de Toussaint Louverture et est prêt à donner sa vie pour l'unité de la nation. Il est sur le plan héroïque le double de Christophe.

Corneille Brelle puis Juan de Dios Gonzales : Ils représentent la religion et l'église catholique. Ce sont des Blancs. Corneille Brelle revendique le droit de repos et le roi le soupçonne d'être un allié des Blancs pour déstabiliser son régime. D'ailleurs c'est son spectre qui va frapper le roi Christophe. Aussi est-il remplacé lors de la cérémonie de couronnement. Le second, avec ce nom d'origine espagnole est une sorte de parasite et n'inspire pas confiance non plus

Les autres personnages

Le duc de la Limonade, le duc de Dondon, le duc de Sale-Trou, le duc de Plaisance, Magny... A travers le nom exotique de la France métropolitaine, se cache une volonté de critiquer la puissance occidentale. Ils seront les premiers à trahir le roi.

VI. Le style de Césaire

L'espace dans cette pièce de théâtre n'est pas unique : On a le marché du Cap, le palais, la cathédrale du Cap, le champ de bataille, devant Port-au-Prince, au Sénat, dans un salon bourgeois, etc. Ces indications de lieux précises créent en quelque sorte la vraisemblance. Et le roi parcourt presque tous les lieux, ce qui fait que la scène est très mobile

Césaire exploite le prologue avec un début qui met en scène un combat de coqs. Ainsi il annonce, voire résume le ressort de la pièce. Mais à l'intérieur de la pièce les péripéties sont entrecoupées de divers types théâtraux parmi lesquels on peut citer :

- le vaudeville : le vaudeville est une comédie légère dont l'intrigue repose essentiellement sur le quiproquo ou malentendu, le rebondissement et les situations grivoises, grossières. Hugonin est l'acteur accompli de ce vaudeville. Durant la fête, la plaisanterie en offre des exemples : « Dis donc la belle, ce n'est pas du rapadou que je veux, c'est de toi, doudou ! Pas de tassau ! Te donner l'assaut, ma doudou ! »

- le ballet : C'est une chorégraphie réalisée par une troupe de danseurs. On a le ballet durant la fête de couronnement du roi Christophe.

Le dramaturge réalise ici un théâtre total en exploitant à la fois la musique, le chant et la danse.

Conclusion

La tragédie du roi Christophe est devenue un classique du genre. Ne respectant pas les règles de la tragédie classique, elle est surtout un mélange des techniques modernes et anciennes de théâtre, et on pourrait même dire qu'elle est un drame africain, tellement il est original et s'écarte des théâtres occidentaux. Le comique et le tragique s'annule, le vaudeville s'y exprime, l'histoire est le fil d'Ariane qui mène de bout à bout l'action, et la musique, le chant et la danse sous forme de ballet fait de cette pièce un théâtre total, un théâtre africain.

Publié par Lireunlivreplaisir à 18:09:00 1 commentaire:

Envoyer par e-mail

BlogThis!

Partager sur Twitter

Partager sur Facebook

Partager sur Pinterest

L'amour dans Une si longue lettre de Mariama Ba

L'amour dans Une si longue lettre de Mariama Ba

Introduction

La raison de la lettre de Ramatoulaye est d'abord et avant tout les histoires d'amour, de deux amies déçues et trahies par leurs maris, qui se rappellent leur passé en s'écrivant des lettres. Le roman est donc très sentimental. Voilà pourquoi on peut lire le livre et entrer dans une colère : les hommes parce qu'on s'attaque à eux sans pitié, les femmes, puisqu'elles sont les jouets des hommes, du sexe fort comme on les surnomme dès fois. De telles lectures risquent de nous cacher l'essentiel qui est un enseignement sur les différentes relations sentimentales. Le thème de notre exposé est l'amour ; mais la narratrice en parle à chaque fois qu'elle utilise les noms : passion, affection, attachement, ardeur, flamme ; et les verbes : aimer, adorer, chérir, estimer, affectionner, etc.

Ces mots renseignent sur le contenu de l'amour : le mot « amour » est trop utilisé, il sort de toutes les bouches si bien qu'il peut désigner n'importe quoi. Aussi d'autres mots sont devenus plus précis. Le terme « Passion » est plus fort, quand on aime une copine ou un copain, une épouse ou un mari par exemple. « Affection » renvoie à l'amour pour un parent proche (père, mère, fils, fille, nièce, cousine, grand-mère, grand-père...) ou un ami, une amie, un camarade, etc. le mot « flamme » veut insister sur la force de l'amour qui peut faire le malheur des personnes qui aiment. Quant au verbe « estimer », il est proche du respect, et « adorer » rapproche l'être aimé à une divinité (à Dieu). Notre exposé commence par des interrogations sur l'amour, puis nous verrons les problèmes que pose l'amour.

1. Qu'est-ce que l'amour ?

L'amour désigne un sentiment d'affection et d'attachement envers un être ou une chose qui pousse ceux qui le ressentent à rechercher une proximité par le corps, l'esprit et/ou le cœur.

On parle d'amour conjugal, d'amour filial, d'amour fraternel, d'amour maternel ou paternel, etc. Et on retrouve toutes ces amours dans le texte.

2. Qu'est-ce que l'amour selon les femmes du roman ?

Selon Aïssatou, la polygamie n'est établie que pour satisfaire la bestialité du sexe masculin. Lisons sa lettre de rupture expédiée à son mari : « Si tu veux procréer sans aimer, rien que pour assouvir l'orgueil d'une mère déclinante, je te trouve vil. Dès lors, tu dégingoles de l'échelon (page 90) supérieur de la respectabilité où je t'ai toujours hissé ».

Révoltée comme elle est devenue, elle ne peut pas comprendre comment il est possible pour un homme d'aimer plus d'une femme à la fois. La polygamie pour elle n'est en fait

qu'un alibi pour l'homme qui cherche à donner libre cours à ses instincts sexuels et à « légitimer » son infidélité envers sa femme. Lisons comment elle répond à Tamsir : « Tu oublies que j'ai un cœur, une raison, que je ne suis pas un objet que l'on se passe de main à main. Tu ignores ce que le mariage signifie pour moi : c'est un acte de foi et d'amour, un don total de soi à l'être qu'on a choisi et qui vous a choisi. (....) Et tes femmes, Tamsir ? Ton revenu ne couvre ni leurs besoins ni ceux de tes dizaines d'enfants... Je ne serai jamais le complément de ta collection ». (Page 94)

3. L'amour vrai existe-t-il dans le roman ?

La rencontre avec Modou Fall (chapitre 6) et celle de la vie à ses côtés (chapitre 9) prouvent qu'entre Ramatoulaye et ce dernier, il s'agissait d'un mariage d'amour, contre l'avis leurs mères à tous les deux.

Relevons quelques exemples qui le certifient : « tu connais ma sensibilité, l'immense amour que je vouais à Modou » (p.82) « la saveur de la vie c'est l'amour. Le sel de la vie, c'est l'amour encore » (p.94)

Voici ce que Ramatoulaye affirme : « le mot « aimer » avait une résonance particulière » (p.28). Malgré le comportement de Modou, Ramatoulaye n'a jamais cessé de l'aimer, car dit-elle « (...) je reste fidèle à l'amour de ma jeunesse. Aïssatou, je pleure Modou et je n'y peux rien » (p.83)

Le vrai amour étant l'expression de sentiments libres entre deux personnes nul ne devrait se marier sous une quelconque condition, imposée par les parents fut-il.

Un seul homme offre ici l'espoir de disposer de cet amour, c'est Daouda Dieng. « Je viens pour la deuxième fois te demander ta main... j'ai pour toi les mêmes sentiments.

L'éloignement de ton mariage, le mien n'ont pu saper mon amour pour toi, je t'aime avec une puissance... Je t'ouvre les bras pour un nouveau bonheur, veux-tu ?»

Il y a aussi le jeune Ibrahima qui, malgré son erreur, donne des signes d'espoir pour le bonheur de sa fille.

4. L'amour : une valeur

D'abord on peut croire que pour certains personnages, l'amour se résume à la sexualité. Là, c'est encore la narratrice qui s'explique : « [...] Tu veux dissocier l'amour tout court et l'amour physique. Je te rétorque que la communion charnelle ne peut être sans l'acceptation du cœur, si minime soit-elle. »

Mais on voit aussi que la femme est considérée parfois comme un objet : Binetou a été utilisée par sa mère comme objet vendu à Modou. Celui-ci réglait tous leurs problèmes financiers. Cela pose le problème du mariage par intérêt. « Sa mère était une femme qui veut tellement sortir de sa condition médiocre », dit -elle.

5. De l'amour à la haine

Quand l'amour commence, suivi du mariage, il y a une sorte de contrat d'amour qu'on pas le droit de briser sans un accord entre les conjoints. D'ailleurs, du point de Jacqueline, c'est-à-dire de la chrétienne, l'union est pour la vie. Voilà pourquoi elle est une victime des effets de l'amour. Alors, ce qu'ont fait Modou, Mawdo et Samba Diack est une trahison.

« Et dire que j'ai aimé cet homme, dire que je lui ai consacré trente ans de ma vie, dire que j'ai porté douze fois son enfant. L'adjonction d'une rivale à ma vie ne lui a pas suffi. En aimant une autre, il a brûlé son passé moralement et matériellement, il a osé pareil reniement... et pourtant. Et pourtant que n'a-t-il fait pour que je devienne sa femme ! » Une autre trahison, si on peut dire, c'est celle que Aïssatou, l'amie de la narratrice a vécue. Contre la tradition, elle a épousé par amour Mawdo Bâ, mais la mère de celui-ci lui a imposé comme co-épouse la petite Nabou, descendante de princesse, qu'elle a élevée et, pour ainsi dire « dressée », pour son fils.

« Modou mesurait-il à son exorbitante proposition le vide de sa place, dans cette maison ? Modou me donnait-il des forces supérieures aux miennes pour épauler mes enfants » (p.78).

« Attendre ! Mais attendre quoi ! je n'étais pas divorcée (...) j'étais abandonnée » (p.79) Ramatoulaye enrage, étouffée par la jalousie, elle qui partageait jusque là avec Modou Fall trente années d'union et douze enfants.

Par ailleurs, Ramatoulaye est parfois étouffée par la jalousie, elle qui partageait jusque-là avec Modou Fall trente années d'union et douze enfants.

6. L'autre amour

Est-ce que, en rejetant leur mère, le mari peut-il toujours affirmer qu'il aime vraiment ses enfants ? La tradition ouolof dit que « celui qui aime la mère affectionne les enfants de cette dernière ». Modou n'est-il pas en train de se séparer de ses enfants ? Ne les a-t-il pas abandonnés en délaissant leur mère ? En tout cas cela pose un problème vrai envers ses enfants qui le rejettent, à commencer par Daba. « Je survivais. Plus je réfléchissais, plus je savais gré à Modou d'avoir coupé tout contact. J'avais la solution souhaitée par mes enfants – La rupture – (...) », dit-elle (p.77).

Ramatoulaye détourne son amour sur ses enfants et, par ailleurs sur son travail. Son métier d'enseignante la passionne et elle le vit comme une mission émancipatrice. Elle fait exprimer ainsi son amour maternel.

Conclusion

On vient de le voir, le thème du mariage occupe depuis très longtemps une place assez importante. Dans une si longue lettre, il se pose le problème du mariage par amour ou par autre chose. Les hommes pour satisfaire leurs appétits, des femmes comme Binetou pour un curieux commerce.

L'amour ne peut être une mauvaise chose. « Dieu est amour », dit-on. Il faut s'aimer soi-même, et aimer les autres, et aimer ce que l'on fait, notre métier. Là se trouve notre bonheur. La femme ne demande qu'à être aimée. La femme rend l'amour qu'on lui porte. C'est comme si les couples voient leur « amour-fou » qui s'est transformé en « amour-flou ». Ramatoulaye devient un cœur vidé d'amour et avide d'amour.